

B'EY'OGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

2500 soldats turcs groupant des détachements de toutes les armes pénétreront aujourd'hui au Hatay

La population leur réservera un accueil imposant

Antakya, 2. — (De l'envoyé spécial du « Tan ») — D'après une nouvelle qui circule avec persistance ici, des forces turques de 2500 personnes comprenant des détachements de toutes les armes, traversera demain (aujourd'hui) la frontière à Payas et entrera en territoire du Hatay. Döertyol et Payas ainsi que tout le Hatay s'appretent à accueillir notre armée.

Tout le long de la frontière on a commencé les préparatifs pour une réception grandiose.

Dans tous les villages et villes situés le long du parcours, on dresse des arcs de triomphe; les villes sont entièrement pavées. Partout de grandes inscriptions se détachent en grosses lettres : « Vive Ataturk! », « Vive l'armée turque ! »

La population est en proie à l'émotion la plus vive et impatiante de servir sur son sein les soldats turcs.

La signature de l'accord militaire

Antakya, 2. — (De l'envoyé spécial du « Tan ») — L'accord des états-majors sera signé demain matin (ce ma-

tin) à 8 heures, avec le cérémonial d'usage. Notre délégation militaire placée sous la présidence du général Asim Gündüz quittera Antakya à 11 h. à destination d'Iskenderun. Elle déjouera à 13 h. au consulat turc. La délégation retournera à Ankara par un train spécial qui partira à 15 heures.

Un programme extraordinaire a été préparé pour accompagner la délégation turque d'Antakya à Iskenderun.

La délégation militaire française, sous la présidence du général Hüttinger, retournera à Beyrouth après la cérémonie de la signature.

Les termes de la convention

Paris, 2. AA. — Havas communique : Au sujet des accords d'états-majors franco-turcs conclus ou sur le point d'être signés, les milieux diplomatiques précisent qu'il fut convenu que c'est au-dessus de l'effectif d'un bataillon français actuellement au Sancak et celui de la milice locale, qui y demeure en tout état de cause, que le gouvernement turc peut réclamer la paix.

Les effectifs français ne dépasseront pas 2500 hommes, chiffre maximum fixé pour la participation turque au maintien de l'ordre dans le Sancak.

Les lieux de stationnement du détachement turc sont établis dans les régions où la population compte un nombre important de Turcs.

L'accord général signé lundi dernier laisse aux deux gouvernements le soin de résoudre la question du commandement dans chacune des éventualités.

D'autre part dans le pacte que l'on paraphera peut-être aujourd'hui à Ankara, la France et la Turquie affirment leur amitié, constatent que leurs intérêts sont pratiquement localisés dans le bassin de la Méditerranée orientale et affirment que ces intérêts exigent le maintien du statu quo politique dans cette région du monde. Elles s'engagent à se concerter dans le cas où leurs intérêts ainsi définis seraient mis en cause par une situation éventuelle.

L'Italie aura du blé en abondance et ne modifiera pas sa politique extérieure

La réunion des corporations des céréales

Rome, 3 juillet. — Les corporations des céréales se sont réunies hier matin sous la présidence du Duce. Le ministre de l'Agriculture a fait un rapport sur le marché et sur la récolte du blé. Il a confirmé les prévisions favorables à la suite de l'amélioration des conditions climatériques. Trois ou quatre régions seulement donneront une récolte inférieure à celle de l'année dernière ; partout ailleurs, la récolte est supérieure en qualité et en quantité. Dans l'ensemble, la récolte de cette année est de plus de 70 millions de quintaux.

M. Mussolini a fait ensuite un exposé général de la situation qui s'est beaucoup améliorée. Les représentants des diverses corporations ont participé à la discussion. A la fin des débats M. Mussolini a lu une motion d'approbation. On y constate notamment que la période critique de transition entre l'ancienne et la nouvelle récolte durant laquelle il avait fallu éléver le pourcentage du mélange est dépassée.

Un commentaire du « Giornale d'Italia »

Rome, 1er juillet. — La presse romaine fait ressortir que suivant les dernières nouvelles concernant la récolte du blé dans presque toutes les provinces on enregistre des récoltes très satisfaisantes, dépassant même dans plusieurs zones celles de l'année précédente. A ce sujet le « Giornale d'Italia » rappelle les faits pronostics sur la marche de la saison des céréales en Italie lancés par certaine presse étrangère. Celle-ci se tient à l'espérance que, par suite de la récolte disette, l'Italie aurait changé quelques lignes directrices de sa politique étrangère. Ces corbeaux viennent de recevoir un premier démenti, écrit le « Giornale d'Italia ». Le Dieu de la justice récompense le dur travail des agriculteurs italiens flétrissant ainsi les pharisiens étrangers. Le journal conclut que le cours de la politique étrangère italienne ne changea pas et ne saurait changer. En effet, elle ne changea pas malgré la guerre économique et politique menée par cinquante deux nations durant la conquête de l'empire. Elle ne pourra changer par suite de certains pronostics lancés de mauvaise foi et démentis de façon éclatante par la réalité même.

Un ministre parmi les journalistes

Spectacle réellement reconfortant que celui que présentait hier le thé offert par l'Association de la Presse en l'honneur du ministre de l'Intérieur. M. Sükrü Kaya, arrêté au milieu du grand salon du Cercle d'Orient, était entouré par la foule des journalistes. Propriétaires, députés, rédacteurs en chef, simples reporters ou photographes, unis dans l'heureuse promiscuité de la camaraderie fraternelle, se pressaient autour de lui.

Deux heures durant, le ministre s'offrit avec une imperturbable bienveillance au feu roulant des questions que l'on voulut lui poser. Et elles présentaient une variété infinie ! On ne savait littéralement quoi admirer le plus, de la précision des réponses du ministre et secrétaire du Parti, des connaissances réellement encyclopédiques qu'elles révélaient ou de son inaltérable amabilité. La réunion d'hier fut le complément et l'illustration la plus éloquente du discours prononcé quelques jours plus tôt par M. Sükrü Kaya du haut de la tribune du Kamutay. On avait là la preuve que les déclarations si flatteuses, si enthousiastes auxquelles il s'était livré à l'égard des journalistes n'étaient pas les effets d'une vaine et creuse rhétorique et c'était bien en camarades qu'il traitait ces membres de la grande famille de la presse à laquelle il avait dit sa joie d'avoir appartenu à un certain moment de sa carrière.

A propos de l'école des journalistes, à propos du Club de la Presse, M. Sükrü Kaya parla des projets du

gouvernement et aussi des réalisations qu'il a constatées, dans cet ordre d'idées, en pays étrangers. Sur chaque point, c'étaient des données précises, circonstanças qui affluaient. Pour les fournir avec une telle aisance, il faut que le ministre possède une singulière maîtrise de son sujet. Et il faut aussi que durant ses voyages, le problème l'ait hanté avec une singulière ténacité pour qu'il en ait rapporté une telle moisson d'exemples et d'expériences.

Notre collègue Nizameddin Nazif, se faisant l'interprète de toute l'assistance, dit au ministre la joie et la reconnaissance des journalistes.

Vous l'avez constaté vous-même, observa-t-il, dans votre discours : notre regroupement professionnel est le dernier auquel le régime étende sa main tutélaire. Nous ne nous plaignons pas ; nous n'en sommes même pas surpris. Il est bon qu'il en soit ainsi. Car le journalisme demeure ainsi fidèle à sa tradition d'abnégation.

Le 28 juin, le chargé d'affaires de l'U.R.S.S. au Japon M. Smetanine adresses à ce sujet une note au ministre des Affaires étrangères M. Ugaki dans laquelle il indiqua que les autorités japonaises au lieu de porter l'assistance nécessaire au navire avarié le retinrent et entamèrent une action judiciaire contre le capitaine du navire Bykokski en se référant au fait que le navire se trouvait dans la zone interdite.

Le ministre des Affaires étrangères japonais ayant expliqué l'arrestation par le fait qu'elle s'est produite dans le rayon du cap de Nosikunisoki qui constitue une zone fortifiée, M. Smetanine indiqua dans sa note que par l'article 9 du traité de Portsmouth le Japon s'engagea à ne faire aucune fortification sur l'île Sakhaline et les îles adjacentes et à ne pas entraver la libre navigation dans le Détrict de la Pérouse.

Nizameddin Nazif termina au milieu des applaudissements de l'assistance en proposant qu'au ministre de l'Intérieur et secrétaire du parti soit décernée la première carte de membre d'honneur de l'association.

Il nous serait impossible de reproduire, même approximativement, tout ce que le ministre a dit pendant ces deux heures si pleines, si bien remplies. Retenons seulement cette constatation qu'il fit au moment du départ, après que le président de l'Association de la presse M. Hakkı Tarık Uş lui eut renouvelé l'expression de la joie et de la reconnaissance de tous les assis-

taux.

L'orateur évoqua aussi le passé de M. Sükrü Kaya comme journaliste et celui aussi d'Ataturk.

C'est, dit-il encore, feu Mahmut, député de Siirt, qui m'a initié, il y a 19 ans, à la technique de la présentation du journal, à la disposition et à la valeur des pages et des colonnes,

à la gamme des caractères. Or, ces directives qu'il me transmit, Mahmut les tenait d'Ataturk lui-même. D'ailleurs, mon meilleur témoignage de la valeur d'Ataturk en tant que journaliste que son grand discours, que la façon dont il y narre les événements et il indique leur enchaînement.

L'orateur évoqua aussi le passé de M. Sükrü Kaya comme journaliste et celui aussi d'Ataturk.

C'est, dit-il encore, feu Mahmut, député de Siirt, qui m'a initié, il y a 19 ans, à la technique de la présentation du journal, à la disposition et à la valeur des pages et des colonnes,

à la gamme des caractères. Or, ces directives qu'il me transmit, Mahmut les tenait d'Ataturk lui-même. D'ailleurs, mon meilleur témoignage de la valeur d'Ataturk en tant que journaliste que son grand discours, que la façon dont il y narre les événements et il indique leur enchaînement.

Nizameddin Nazif termina au milieu des applaudissements de l'assistance en proposant qu'au ministre de l'Intérieur et secrétaire du parti soit décernée la première carte de membre d'honneur de l'association.

Il nous serait impossible de reproduire, même approximativement, tout ce que le ministre a dit pendant ces deux heures si pleines, si bien remplies. Retenons seulement cette constatation qu'il fit au moment du départ, après que le président de l'Association de la presse M. Hakkı Tarık Uş lui eut renouvelé l'expression de la joie et de la reconnaissance de tous les assis-

taux.

Le journaliste jouit de l'intérêt effectif et actif de notre Grand Chef.

Ataturk lit attentivement, tous les jours, vos quotidiens. Il y a une heure spéciale réservée à cet effet et ce n'est qu'ensuite qu'il prend son petit déjeuner. Il savait que je devais venir ici aujourd'hui et m'a chargé de vous faire part de ses salutations. Nous aurions manqué à notre devoir si, dans le cadre des principes établis par un homme qui a une telle foi dans la capacité du journalisme, nous n'eussions assuré le relèvement de cette profession. M. Celâl Bayar, avec qui je me suis entretenu tout à l'heure par téléphone, suit votre activité avec sympathie.

Les gouvernements et le régime s'inté-

Un nouvel avertissement de M. Chamberlain aux armateurs qui envoient leurs navires en Espagne

Il n'est pas raisonnable de leur part de demander la défense à main armée de leurs vapeurs

Londres, 3. — M. Chamberlain a prononcé hier un important discours, dans le parc du château de Kettering, en présence de certains délégués des organisations du parti conservateur.

Parlant de la situation internationale M. Chamberlain a rappelé que dès

le début de la guerre civile en Espagne, il apparut que le danger inhérent à ce conflit était celui de le voir aboutir à une guerre européenne.

C'est parce que nous étions résolus à faire tout notre possible pour éviter une conflagration générale poursuivit le Premier anglais, que, de concert avec la France, nous avons institué la commission de non-intervention.

Jusqu'ici, nous avons réussi à circonscrire l'incendie. En tant qu'Anglais, nous ne pouvons que nous réjouir de l'adoption du plan britannique pour le retrait des volontaires. Les négociations à ce propos sont suffisamment avancées pour nous permettre d'en saisir les deux parties intéressées.

M. Chamberlain renouvela son avertissement à l'égard des bateaux de commerce qui font escale dans les ports à leurs risques et périls. Les compagnies dont les bateaux vont dans ces ports, ajoute l'orateur, reçoivent une rémunération quatre ou cinq fois plus élevée que les prix normaux. Les armateurs sont donc payés et il n'est pas raisonnable

de leur part de réclamer une défense à main armée qui pourrait entraîner le pays dans la guerre.

En ce qui me concerne j'estime que si nous donnions satisfactions à ces revendications nous trahirions notre mission qui nous est confiée par le peuple anglais. Cela ne veut pas dire d'ailleurs que nous approuvions le bombardement aérien des navires ou que nous reconnaissions le blocus aérien des ports.

M. Chamberlain a enregistré à ce propos avec satisfaction l'assurance donnée par le général Franco comme quoi aucun bateau britannique n'a été spécialement visé.

Dans le domaine de la politique intérieure, le président du Conseil, tout en s'abstenant de toute attaque personnelle, a déploré l'attitude de l'opposition. Il invita ceux des libéraux, qui ne soutiennent pas jusqu'ici le gouvernement, à examiner s'ils ne pourraient pas modifier cette attitude. Les vieilles controverses fiscales sont tombées en désuétude. Il est désirable que la politique étrangère du gouvernement reçoive un appui national aussi étendu que possible. Il n'y aurait rien d'inconveniente ni difficile, ajoute M. Chamberlain, dans cette coopération des libéraux et de nous.

L'investissement direct de Sagunto a commencé

La rupture du front républicain et l'occupation du village de Bechi peuvent être considérées comme le début des opérations pour l'investissement direct de Sagunto, par le Nord et le Nord Ouest. Les républicains attachent une importance particulière à la défense de cette ville et annoncent l'émission d'un timbre-poste « d'hommage à Sagunto ».

Plus à l'est, à l'autre extrémité de la route Teruel-Sagunto, les Républicains ont formé une armée de 60 000 hommes dont les forces de choc sont composées d'anarchistes, pour lancer bataille aux forces qui commandent sur ce secteur le général Varela. Les hauteurs situées à l'est de Sarrion sont entre les mains de l'Armée Nationale qui, non seulement a repoussé toutes les attaques au cours des jours derniers, mais a continué sa progression en améliorant légèrement les positions qu'elles occupaient récemment à la faveur d'un mouvement d'une grande valeur stratégique.

Plus à l'ouest, à l'autre extrémité de la route Teruel-Sagunto, les Républicains ont formé une armée de 60 000 hommes dont les forces de choc sont composées d'anarchistes, pour lancer bataille aux forces qui commandent sur ce secteur le général Varela. Les hauteurs situées à l'est de Sarrion sont entre les mains de l'Armée Nationale qui, non seulement a repoussé toutes les attaques au cours des jours derniers, mais a continué sa progression en améliorant légèrement les positions qu'elles occupaient récemment à la faveur d'un mouvement d'une grande valeur stratégique.

Le Canarias a capturé près de Valence.

FRONT MARITIME

Un bateau-citerne soviétique capturé

Rome, 2. A. A. — Les journaux apprennent de Saragosse que le croiseur « franquisté » Canarias arriva à Malaga remorquant le bateau-citerne soviétique Tchernof transportant 60 000 hectolitres de pétrole destiné aux gouvernementaux.

Le Canarias le capture près de Valence.

La musique turque à la Radio italienne

Aujourd'hui, au cours de l'émission habituelle de musique turque à la Radio italienne Mme Augusta Quaranta, soprano, et Emilia Pergolesi, mezzo-soprano, exécuteront le programme suivant :

Tosti — Sérénade
J. Ardan. — Bilmiken Iztrap
N. Celâl. — Özleya
Albanese. — Chansons des Abruzzes.

ressent vivement à la presse et ils le démontrent.

D'autre part, notre Révolution qui a réalisé des tâches autrement impossibles ne saurait reculer devant celle, relativement facile, qui consiste à organiser quelque 150 journalistes. Il faut qu'à la ferme volonté des dirigeants et à votre bonne volonté à vous, répondent à bref délai des résultats concrets, pour l'honneur et le prestige de votre profession et le bien du pays qu'elle est appelée à servir.

Le journaliste jouit de l'intérêt effectif et actif de notre Grand Chef.

Ataturk lit attentivement, tous les jours, vos quotidiens. Il y a une heure spéciale réservée à cet effet et ce n'est qu'ensuite qu'il prend son petit déjeuner. Il savait que je devais venir ici aujourd'hui et m'a chargé de vous faire part de ses salutations. Nous aurions manqué à notre devoir si, dans le cadre des principes établis par un homme qui a une telle foi dans la capacité du journalisme, nous n'eussions assuré le relèvement de cette profession. M. Celâl Bayar, avec qui je me suis entretenu tout à l'heure par téléphone, suit votre activité avec sympathie.

Les gouvernements et le régime s'inté-

ressent vivement à la presse et ils le démontrent.

D'autre part, notre Révolution qui a réalisé des tâches autrement impossibles ne saurait reculer devant celle, relativement facile, qui consiste à organiser quelque 150 journalistes. Il faut qu'à la ferme volonté des dirigeants et à votre bonne volonté à vous, répondent à bref délai des résultats concrets, pour l'honneur et le prestige de votre profession et le bien du pays qu'elle est appelée à servir.

AU TEMPS PASSÉ

Comment Lord Dufferin justifiait l'occupation de l'Egypte par les Anglais

En 1895, je venais d'être nommé ambassadeur à Paris. Lord Dufferin, l'un des vieux diplomates les plus renommés de l'époque, s'y trouvait également en qualité d'ambassadeur de Grande-Bretagne. C'était une personnalité très cultivée, ayant une grande expérience, douée d'une prodigieuse mémoire et à la conversation agréable, qui avait déjà représenté son pays auprès de différents Etats et notamment à Istanbul. En outre, il avait rempli les hautes charges de haut-commissaire en Egypte et de vice-roi des Indes. Je lui avais été présenté pendant qu'il était ambassadeur en Turquie.

Un grand homme d'Etat

Suivant le protocole, à mon arrivée à Paris, j'ai rendu ma première visite officielle à Lord Dufferin. Je lui rappelai que je lui avais été présenté jadis par Vefik pacha et lui exprimai ma joie d'être devenu maintenant son collègue. Lord Dufferin dit qu'il avait beaucoup d'estime pour Ahmed Vefik pacha et il ajouta : « Le fait pour vous d'avoir été son secrétaire particulier est un grand honneur pour votre existence politique. Car vous devez savoir que c'était un savant orientaliste sans pareil en même temps qu'un homme d'Etat émérite. Il était connu en Angleterre comme dans les autres pays occidentaux. Par ses vertus et ses connaissances de la politique et du monde il s'était fait connaître et aimé dans les milieux politiques et scientifiques et dans les académies européennes. »

C'est ainsi que lors de votre malheureuse campagne de 1877, vous aviez nommé Ahmed Vefik pacha grand-vizir. Grâce à son intelligence, son habileté et son influence et avec l'appui de l'Angleterre il avait réussi à empêcher l'occupation d'Istanbul par les Russes et à leur confiscation de vos navires de guerre à titre d'indemnité. En ces moments critiques de notre existence, Lord Salisbury, dans un discours au parlement britannique, avait proclamé que la présence d'Ahmed Vefik pacha comme grand-vizir à Istanbul contribuerait grandement à assurer le développement des sentiments amicaux de l'Angleterre à l'égard de la Turquie. »

Angleterre et Turquie

Encouragé par l'estime et la sympathie que me témoignait Lord Dufferin, je me rencontrais souvent avec lui en dehors des réceptions officielles et je profitais de son étude et de son agréable compagnie.

Au cours d'une conversation, il me dit un jour : « Je suis, un vieil et sincère ami de la Turquie. Je désire pour votre bien et votre salut, que vous viviez en bons termes, la main dans la main, avec l'Angleterre comme au temps de Reşid pacha, Ali pacha, Fuad pacha. Or, vos dirigeants actuels et votre politique ne semble pas désireux de s'entendre avec nous et adoptent une attitude hostile à notre égard. De cette façon vous restez sans soutien dans le monde politique. Et puis vous croyez que tout le mal vient de nous et vous nous forcez à nous éloigner de vous. Ceci me fait beaucoup de peine. Pourquoi ne vous-vois pas vous entendre avec nous et pourquoi nous considérez-vous comme vos ennemis ? »

Voici en quelques termes je répondis à Lord Dufferin : « Je sais très bien que, dans ce monde, l'Angleterre peut faire le plus grand bien à ma nation comme elle peut lui causer le plus grand mal. Ceux qui, comme moi, croient à cette vérité, ne sont pas rares. Comme vous le savez, par suite de la révolte du vali d'Egypte Mehmed Ali, nous risquions d'assister à un partage de l'Empire. C'est l'Angleterre qui nous a sauvés d'un tel malheur. Dix années plus tard, c'est encore l'Angleterre qui, ayant entraîné la France avec elle, n'a pas permis que nous fussions écrasées sous la botte moscovite. Ensuite, même lorsque nous avons suivi une mauvaise politique à l'intérieur et à l'extérieur et que nous avons ainsi indiqué l'Angleterre, celle-ci n'a pas manqué encore de nous protéger au Congrès de Berlin. Mais comme vous ne nous avez pas accordé l'assistance que nous attendions de vous et que vous avez, surtout, occupé l'Egypte, nos rapports se sont de plus en plus refroidis par la suite. En un mot, ceux qui vous considèrent comme des ennemis tiennent à l'appui de leur thèse votre occupation de l'Egypte. C'est depuis cet événement que la conviction s'est ancrée chez nous que rien de bon ne peut pas nous arriver du côté de l'Angleterre. »

Pourquoi l'Angleterre occupe l'Egypte

D'autres personnes influentes avaient, en effet, intimidé le Sultan en lui disant que si les soldats turcs étaient contraints de tirer sur les indigènes révoltés contre nous sur l'instigation d'Arabi, tous les musulmans se souviendraient en prétendant que le Khalife les fait tuer pour que les Egyptiens deviennent les esclaves des Anglais.

Pourquoi l'Angleterre occupe l'Egypte

Le jeune Esad venait de Corlu en notre ville en compagnie de sa fiancée, pour procéder ici aux préparatifs de leurs noces prochaines. En cours de route, leur autobus eut une panne. Un autre autobus, le No 15, passa. Le chauffeur Abdükkadir venant de Tekirdag eut pitié des deux jeunes gens qui se morfondaient au bord de la route ; il les prit dans sa voiture.

A l'arrivée à Aksaray, Esad voulut descendre.

— Impossible, répartit le chauffeur. Il y a défense de la part de la Municipalité. Vous débarquez à Sirkeli.

— Vraiment, alors prends garde... Et le fougueux jeune homme braqua son revolver à bout portant contre Abdükkadir. Quand il sentit sur sa nuque le froid de l'acier, le chauffeur fut bien force de stopper. Mais il alla aussitôt dénoncer le fait à la police. Les deux héros de l'aventure et les témoins ont été conduits devant le tribunal des flagrants délit.

Esad nie.

— Une femme se sentait mal, par suite de la forte odeur de benzine. J'ai dit au chauffeur de s'arrêter... je ne l'ai pas menacé.

Le juge, après examen du dossier a conclu que l'affaire est du ressort des tribunaux ordinaires.

100.000 Ltq une vie humaine

Une charge de dynamite avait explosé prématurément dans la mine de M. Paterson. Le chef d'équipe qui avait provoqué la déflagration ignorait peut-être que les travailleurs étaient encore à pied d'œuvre, dans le boyau. Soit hâte excessive, soit distraction, l'homme avait fait preuve de négligence coupable. L'accident a fait d'ailleurs une victime, l'ouvrier Cam-göz Mustafa.

Pour regrettable et tragique que soit l'événement il ne présente, au démeurant, rien de particulièrement exceptionnel. Le métier de mineur a ses dangers, qui sont considérables.

Les héritiers du mort ont actionné en justice le propriétaire de la mine, M. Paterson. Cela aussi est normal. Ce qui sort de l'ordinaire, c'est le montant de l'indemnité exigée par les demandeurs : 100.000 Ltq! C'est la pre-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La nouvelle halle aux poissons

Il a été maintes fois constaté que la halle aux poissons d'Eminönü est trop étroite pour suffire aux besoins des transactions. On a songé maintes fois à l'agrandir, mais on s'est abstenu d'entreprendre les travaux dans ce sens en attendant de connaître la décision qui serait prise par l'urbaniste M. Prost, lors de l'élaboration du plan général d'Istanbul. Ce spécialiste ayant décidé d'affecter l'espace entre les deux à la vente en gros des denrées et aliments, il a été résolu d'ériger en cet endroit la nouvelle halle aux poissons d'Istanbul. Elle s'élèvera, aux ponts abords de la nouvelle halle aux fruits et légumes qui doivent être érigées l'année prochaine.

La route Silahdaraga-Kemerburgaz

La route Silahdaraga-Kemerburgaz sera réparée entièrement, d'un bout à l'autre.

LA TURQUIE TOURISTIQUE

Excursions en Marmara

M. Semih Mümtaz indique, dans l'*Aksam*, les mesures dont il juge l'adoption indispensable afin de faire de la Marmara un lieu de promenade incomparable, recherché par tous les touristes. Il pose d'abord en principe que la propagande touristique consiste moins à parler de nos sites qu'à en «faire parler», ce qui est l'évidence même. Et voici ses suggestions :

1. — Il faut, à nos vapeurs d'excursion, un salon-restaurant et un salon.

2. — A bord de chaque bateau un bar permanent devrait être installé, hors duquel la consommation de boissons alcooliques serait interdite.

3. — L'orchestre, jazz ou «saz» à l'orientale, ne devrait se faire entendre qu'à l'heure des repas et du thé ; et si l'on s'efforce de se tirer d'affaire, comme on le fait maintenant, avec un gramophone, il faudra éviter de mettre le micro à toute puissance et d'assourdir les excursionnistes de sa voix criarde.

4. — Abolir les «promenades au clair de lune» au Bosphore, telles qu'on les exécute à l'heure actuelle. Le clair de lune exige le silence ; même le bruit des rames trouble l'harmonie de l'ambiance ; à plus forte raison faut-il éviter les coups de sifflet déchirants et les vagues que soulève le bateau au passage et qui effraient les excursionnistes se trouvant en barque.

5. — Eclairer les lieux de destination des excursions ; les paysages, le long de la Marmara, sont plus beaux l'un que l'autre et il est bon de les mettre en valeur. Et de ce fait, on y fera maître un peu d'animation.

6. — Limiter le nombre des billets ; il ne faut pas que les excursionnistes soient entassés comme des moutons que l'on conduit à l'abattoir ;

7. — A l'instar des bateaux-mouches qui circulent sur la Tamise, nos vapeurs d'excursionnistes devront avoir à bord un photographe ainsi qu'un débit de timbres et des cartes postales et une boîte aux lettres. M. Semih Mümtaz rapporte qu'au cours d'une excursion de Londres à Windsor le photographe du bord avait fait de si bonnes recettes qu'il avait offert un bock de bière à chacun de ses clients ! Toujours à l'instar des bateaux de la Tamise nos vapeurs ne feront pas mal de s'arrêter, en certains endroits déterminés en vue de permettre aux excursionnistes de prendre un bain de mer.

Le développement des initiatives locales et régionales

L'initiative prise par la direction du Tourisme au ministère de l'Economie en vue de la mise en valeur des ressources touristiques du pays a été reçue avec une grande faveur dans le pays tout entier. En plusieurs villages, les «kaymakam» de «kaza» et les présidents des Municipalités ont été convoqués au siège du chef-lieu en vue d'examiner en commun les initiatives qui pourraient être profitables au point de vue touristique et les entreprises à réaliser, notamment dans le domaine de l'industrie hôtelière. Les rapports qui seront élaborés à ce propos par les autorités locales seront adressés dans le délai le plus court aux vilayets respectifs. On établira ensuite les entreprises qui peuvent être réalisées avec les ressources dont disposent les administrations régionales et celles pour lesquelles il conviendra de solliciter les concours du gouvernement. Les départements compétents seront informés aussi du résultat de ces études.

DEUIL

Les funérailles

de Mlle Lily L. Braggiotti

C'est au milieu d'un immense concours de parents et d'amis éplorés qu'ont eu lieu les funérailles de Mlle Lily L. Braggiotti. Rarement l'église paroissiale de Ste-Marie Draperis avait vu pareille affluence de fidèles et parallèle avalanche de fleurs et de couronnes. Le fait est d'ailleurs que le sort de cette jeune fille, arrachée dans la fleur de ses 25 ans à l'affection d'une famille singulièrement unie et aimée, était bien fait pour émouvoir et susciter autour de ce cercueil de douleuruses sympathies.

En parcourant l'Anatolie

BOLU

Par BURHAN BELGE de l'*Ulus*

Ceux qui habitaient à Istanbul dans les «konaks» (maisons des riches) ne connaissaient pas leur ville au-delà de Çamlıca. Ils n'ignoraient pas contre la provenance des bons produits. C'est ainsi qu'ils connaissaient la renommée des abricots de Malatya, de la pomme d'amande d'Edirne, des pommes d'Amasya, des pastèques de Tekirdağ et des maîtres-queux de Bolu.

Ces derniers temps les connaissances au sujet de Bolu se sont étendues. Notre imagination a placé le cuisinier de cette localité au milieu des forêts de celle-ci.

Devait-il y rester la louche à la main ou la hache sur l'épaule ?

Nous ne savons pas au juste, mais Bolu avait pour nous plus d'importance. Ce n'était pas seulement le pays des cuisiniers, mais aussi celui des forêts.

Personne ne s'étonne aujourd'hui de ce qu'il y ait eu si peu de renseignements exacts à son égard sous l'empire.

On sait, en effet, qu'à cette époque-là on n'en avait pas davantage sur d'autres régions aussi. Le dynastie du Conquérant avait disparu depuis longtemps et avait été remplacée par un ramassis de gens achetant et vendant les concessions de mines qu'ils ignoraient, et de chemins de fer parcourant des régions qu'ils n'avaient pas vues durant toute leur vie.

Dans n'importe quel pays où elle se fût trouvée, la région de Bolu eût acquis par sa beauté une renommée brillante.

Des forêts vastes et épaisse en forment le vêtement. Les émules de Valet qui, dans les grandes maisons de nos villes, font les délices des gourmets, sont originaires de Mengen, dépendant de Bolu. Mais ils sont cuisiniers en certaines circonstances. La plupart, que ce soit à Rhodes, en Egypte, en Amérique ou en Europe, sont des hommes intelligents, pleins d'initiatives, capables d'entreprendre n'importe quelle affaire et possédant une certaine culture.

C'est ainsi que quand l'industrie locale et manuelle de la Turquie s'est éteinte, demeurées sans travail, ils ont été obligés de s'expatrier.

Ceux qui iront constater sur place qu'il n'y a pas à Bolu seulement des forêts et que ses habitants ne sont pas que des cuisiniers auront par cela même développé leurs connaissances du pays et feront faire du même coup une cure à leur âme engourdie. Bolu a un folklore très riche auquel il y a lieu d'ajouter ses œuvres historiques et ses villages riants.

Le lac Abad dont les eaux miroitent comme une perle, les costumes de Mengen, le moulin de Nuri Osman sur la route de Gerede, la danse «megelli», les jeunes gens de Mudurnu, les pins d'Esentepe, les troupeaux et les bergers de Semen, ses bains thermaux, ses eaux minérales, les fleurs sauvages des montagnes sont quelques-unes des beautés innombrables de Bolu.

Pour s'y rendre on doit emprunter la route du Kızılcahamam ou celle de Beypazar-Nallıhan. Toutes les deux ont des tronçons en bon et en mauvais état. Ceux qui sont dans ce dernier cas vont être réparés.

Il n'y a pas de doute que le régime républicain qui a réalisé de si grandes entreprises ouvrira bientôt les

portes d'un paradis situé entre Ankara et Istanbul.

Après avoir appris au compatriote à se servir de frigidaires fabriqués en Amérique et de manger des noix de coco nous ne pouvons pas lui interdire de voir l'une des plus belles parties de son pays. Certainement les routes de Bolu seront construites.

Entre Nallıhan et Beypazar nous avons rencontré un berger.

— Connais-tu Abad ? lui avons-nous demandé.

— Je n'y suis pas allé, mais j'en ai entendu parler.

— En quelles termes ?

— C'est, paraît-il, un lieu de divertissement.

— Précise.

— Dans le temps ces régions appartenait à Körögöl et elles ont passé ensuite à l'Etat.

Ce berger avait fait depuis longtemps son service militaire. Songez au citadin s'imaginant qu'à Bolu se forment seulement des cuisiniers et au berger qui prend Abad de Körögöl pour le donner à l'autre.

Le pourtant elle le fait.

Le chauffeur turc sait se servir du moteur inventé pour les routes asphaltées comme d'un mulet docile.

Après Aydin commencent les villages des plateaux, puis les forêts et les eaux.

La vitesse de la voiture, qui à un moment donné ne dépassait pas 5 kilomètres, redevenait normale dans les descentes.

A un tourant nous voyons un moulin tout près de la route. Nous crions pour savoir s'il n'y a pas quelqu'un. On nous répond de l'intérieur affirmativement. Nous pénétrons dans ce moulin mû par l'eau. Un meunier Nuri Osman, au coin du feu est en train de se chauffer.

— Je vous demande pardon nous dit-il, je me suis refroidi et malgré notre insistance il sort.

Un brave homme dit-on de lui à Geride. Il a été d'ailleurs utile lors de la lutte nationale.

Il nous dit qu'il a fait construire son moulin pour 120 Ltq.

Le meunier nous retient. Il nous apporte du «yogurt» et du pain noir que nous mangeons en l'écoutant.

La maison de notre interlocuteur a un bizarre escalier. Il se compose de deux sapins taillés unis l'un à l'autre et que l'autre a placés devant la porte en les soutenant de part et d'autre, et voilà l'escalier improvisé.

AUX POSTES ET TELEGRAPHES

La taxe sur les appareils de Radio

L'administration des Postes et Télégraphes a commencé à percevoir une amende de deux Ltq. des propriétaires d'appareils de radio qui n'ont pas payé à temps le montant de leur abonnement. La perception de ce montant majoré se poursuivra jusqu'à la fin du mois.

Concernant les appareils qui ne sont pas utilisés par leurs propriétaires, on payera l'abonnement seulement pour les appareils qui ont été scellés, par les soins de l'administration, après le mois d'avril. Les autres seront exemptés de ce paiement soit que l'on ait négligé d'y faire apposer les scellés jusqu'à la fin d'avril dernier soit que leurs propriétaires les aient achetés ultérieurement au mois d'août.



CONTE DU BEYOGLU

Ce petit chapeau-là...

Par Huguette GARNIER.

Ce fut en passant, rue Daunou, que Renée Francel le découvrit, à la vitrine, chez Léone. Elle s'arrêta, sidérée.

— Ça, par exemple !

Tel quel, ce petit chapeau-là, était l'exacte copie d'un chapeau qu'elle avait porté un certain nombre d'années plus tôt. Dix ans ? Chut... soyons discrets. Vingt ans ? Peut-être plus. Même paille brillante, même rose, nichée au creux d'une touffe de muguet, même noué de velours.

Perpétuel recommencement des mœurs ! Certes, Mme Francel avait usé, au cours d'une existence déjà longue, pas mal de couvre-chefs dont elle ne se souvenait point. Mais, celui-ci comment l'eût-elle oublié ? Elle l'éternait, le jour trois fois bénis où elle avait rencontré Maurice Francel. Il y a, pour les femmes, des parures tellement liées aux événements qu'on ne sait les évoquer sans qu'ils renascent avec eux.

« Un joli jeudi de juin, tout pareil à ce jeudi... »

Elle s'appelait, alors, Renée Butry et faisait la place, une mallette de lingerie à la main. Abandonnée par l'amie qui lui avait promis le mariage, elle n'en menait pas large. Pourtant, elle se revoit, dans un tailleur mal coupé, les joues creuses, en extase devant l'étalage d'un modiste de la rue de Maubeuge. Pimpant, fleuri, ce petit chapeau-là, attisait sa convoitise. Mon Dieu, qu'elle en avait envie ! La tentation était trop forte ; un matin, elle entra dans le magasin, s'informerait du prix. Vingt-cinq francs ! Vingt-cinq vrais francs — pas repliés ! Une folie ! Sa vie, alors, était si morne... On ne peut toujours être raisonnable... Elle s'offrait la fortune. Cette rose, ce muguet, ce velours serviraient d'aimant au bonheur.

La soleil, comme aujourd'hui, fardait les femmes d'une langueur tendre, leur donnant un plus vif éclat. C'était une de ces lumineuses journées où l'on est si heureux, d'être jeune qu'on croit que ça dure éternellement. Renée ne songeait plus qu'elle aurait vingt-huit ans bientôt. Pour elle, cependant, ainsi que pour bon nombre de ses contemporaines, la trentaine paraissait l'âge du renoncement. Depuis, elle lui avait assigné une date plus lointaine. Cette date, elle la reculait, lustre après lustre, comme on déplace une légère barrière : « Quand j'aurai quarante ans... quarante-cinq ans, prête, chaque fois, à la repousser à nouveau. »

Qu'importe, d'ailleurs ? Maurice — mais oui, Maurice Francel, le maître dont elle portait le nom — ne lui assurait-il point, à chaque occasion, « qu'elle ne changeait pas » ?

— Je ne change pas... je ne change pas... protestait-elle mollement.

Il en attestait les dieux.

— Pas pour un sou !

Au cours actuel de la monnaie, l'assurance était sans prix.

Elle attendait qu'il fût parti et, s'approchant de la glace, s'inspectait. Quelque précaution qu'on prenne, les jours s'ajoutent aux jours. Cela ne va pas sans de petits inconvénients. Sous les paupières moins lisses, les yeux paraissent moins brillants. Les cheveux, jadis châtais, tardivement platinés, éclairaient crûment les rides. Dommage aussi de s'empêtrer ! Mais quand, après des périodes de déhors, on peut, enfin, s'asseoir devant une table bien servie, on ne va pas, ce seraient trop bête, se rationner. Non. Mieux valait, pensait Renée, s'accommoder de son embourgeois, de ses deux manteaux et conserver, sous le maquillage, de fermes joues de femme bien nourrie. Diner par cœur, rentrer ensuite dans une chambre où personne ne vous rejoindra, n'avoir d'autres plaisirs que de se remémorer de vieux mensonges ? Ce n'était plus son tour. Maurice, lui, n'avait fait aucune promesse. Cependant, il l'avait gardée, épousée, plus tard, à l'ancienneté — parce qu'elle était là. Un homme un peu dans la lune, mais facile à vivre ! L'eût-il distinguée, sans cette paille, cette rose, ce muguet ? Ce n'était pas certain.

Attendrie, elle le contempla, le modèle, hésita un peu, puis entre, demande à l'essayer.

C'est facile. La vendueuse l'installe devant une coiffeuse, cueille, sur le champignon de bois, la forme désignée. Mme Francel la prend, l'admire. C'est tout à fait ça, et sourit à ses souvenirs. « Voilà... Je montais la rue des Ecoles. Maurice sortait de la Sorbonne. Il s'est retourné. Avec ce chapeau je me sentais tout autre, plus vivante, moins accablée. D'habitude, si l'on m'adressait la parole, je faisais la sourde-muette. Cette fois, dès que Maurice me parla, je répondis. Il semblait si gauche, si timide, avec son pardessus trop long, sa serviette sous le bras. Le type du savant godiche, peu habitué aux aventures. De fil en aiguille, on s'est revu... Je ne l'ai pas regretté. » A quoi tient la destinée ? A une réplique, à un galurin fleuri — au besoin de n'être plus seule.

Léone pose sur la tête de sa cliente ce chef-d'œuvre à répétition, recule pour juger de l'effet.

— Délicieux !
Mme Francel s'observe, décontenancée. Comptait-elle, avec cette forme retrouvée, récupérer sa jeunesse perdue ?

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.
Évidemment, de profil, ça fait mieux. On en voit moins.

— Un chic fou !
Renée Francel se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle. Qui sait ? Lorsqu'il la reverra avec ce petit chapeau-là... Beaux jours passés... naissante tendresse... lointain désir, éveilleront-vous...

Ainsi parée, elle rentre chez elle. Un gros volume devant lui. M. Francel penché sur son bureau, prend des notes.

— Coucou !
Il n'interrompt pas son travail, marmonne, sans cesser d'écrire :

— Bonjour !
Regarde-moi, voyons !

Pourquoi faire ? A regret, il se détourne de la page annotée et distraitement, fixe sa femme, sans lui prêter d'ailleurs, la moindre attention.

— Tu ne remarques rien ?
Que devrait-il remarquer ? Il ne le sais pas et ça l'ennuie. Il n'aime point se mettre dans son tort.

— Ce chapeau... il ne t'en rappelle pas un autre ? Attends !... Enjouée, l'épouse sort de l'armoire l'album de photos.

— Mon portrait, lorsque nous nous sommes rencontrés... J'avais un chapeau tout pareil... (Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaucaire, Montpellier, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Ruménie
Bucarest, Arad, Braila, Brosof, Constantza, Oluj Galatz Temisara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, El Cairo, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Co New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Co Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Co Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italienne, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroszvár, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzea, Trujillo, Toana, Molinillo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allatian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres rts à Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's cheques

B. C. I. et de cheques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

En plein centre de Beyoglu

vaste local pour y vendre

servir de bureaux ou de magasin est à louer

S'adresser pour information, à la « Società Operaria Italiana », İstiklal Caddesi, Ezzat Çikmali, y à côté des établissements « Hebe ».

M. Vences.

REPTIETEUR.

— Délicieux !

Mme Francel s'observe, décontenancée. Comptait-elle, avec cette forme retrouvée, récupérer sa jeunesse perdue ?

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.

Évidemment, de profil, ça fait mieux.

On en voit moins.

— Un chic fou !

Renée Francel se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle. Qui sait ? Lorsqu'il la reverra avec ce petit chapeau-là... Beaux jours passés... naissante tendresse... lointain désir, éveilleront-vous...

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.

Évidemment, de profil, ça fait mieux.

On en voit moins.

— Un chic fou !

Renée Francel se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle. Qui sait ? Lorsqu'il la reverra avec ce petit chapeau-là... Beaux jours passés... naissante tendresse... lointain désir, éveilleront-vous...

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.

Évidemment, de profil, ça fait mieux.

On en voit moins.

— Un chic fou !

Renée Francel se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle. Qui sait ? Lorsqu'il la reverra avec ce petit chapeau-là... Beaux jours passés... naissante tendresse... lointain désir, éveilleront-vous...

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.

Évidemment, de profil, ça fait mieux.

On en voit moins.

— Un chic fou !

Renée Francel se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle. Qui sait ? Lorsqu'il la reverra avec ce petit chapeau-là... Beaux jours passés... naissante tendresse... lointain désir, éveilleront-vous...

La modiste lui tend un miroir, ordonne :

— Regardez-vous de profil.

Évidemment, de profil, ça fait mieux.

On en voit moins.

— Un chic fou !

Renée Francel se laisse convaincre, s'informe du prix.

— Trois cent francs.

Trois cent francs, un chapeau qui en valait, jadis, vingt-cinq ! Ce n'est pas donné. Mais ne sait-on pas que tout augmente et que ce sont trois cents francs nains ? L'acheteuse ne va pas lésiner, l'acquisition amusera Maurice, sûrement. Toujours fourré dans ses bouquins, il s'occupe de moins en moins d'elle

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'accord complet

M. Asim Us enregistre avec satisfaction, dans le « Kurun », la réalisation de l'accord au sujet du Hatay.

Ce qu'il convient de relever, écrit-il, c'est que non seulement les droits nationaux et humains qui étaient contestés jusqu'ici aux Turcs vivant dans le « Sancak » d'Iskenderun leur sont reconnus, mais aussi la porte de notre pays sur notre frontière du Sud, cesse d'être la source de troubles qui, depuis des années, préoccupaient le gouvernement de la République.

L'amitié turco-britannique sera complétée désormais par l'amitié turco-française qui a retrouvé son ancien sincérité. Ainsi, la sécurité de la Méditerranée orientale se trouvera assurée dans le cadre d'un accord à trois.

Toutefois, il y a encore certaines choses à faire, certains documents à signer, pour que ce résultat se réalise ; mais ce n'est plus qu'une question de formalités. En effet, après une longue réflexion, voire après certaines hésitations le gouvernement français a reconnu la nécessité de placer l'organisation de la sécurité dans la zone du Hatay sous la garantie commune et égale de la Turquie et de la France.

La thèse turque, dans la question du Hatay, était si juste que son triomphe final ne faisait pas de doute. Seulement, l'éventualité n'était pas exclue que ce droit que l'on contestait ouvertement s'affirmât de lui-même par la force. Mais une telle victoire de la thèse turque n'eût pas été la victoire de la politique de paix et d'entente suivie par la Turquie; l'éclat de cette victoire eut jeté une ombre sur l'amitié turco-française.

De ce point de vue, l'opinion publique du pays, tout entière, se réjouira de ce que la question du Hatay ait été réglée à la faveur d'une conversation franche et libre entre la Turquie et France. L'accord réalisé a sauvé d'un danger certain à la fois les droits des Turcs du Hatay et l'amitié turco-française.

...

M. Yunus Nadi résume, dans le « Cumhuriyet » et son édition française la « République », l'ensemble de la question du Hatay :

Les travaux entrepris pour régler l'affaire du Hatay, d'après les résolutions intervenues à la S. D. N., tendaient vers un but tout à fait opposé à l'établissement d'un régime basé sur la prépondérance turque de sorte qu'il nous était impossible de les admettre et, prenant à partie la France, notre première et dernière interlocutrice en l'occurrence, nous rompîmes tous nos rapports avec les commissions de la S. D. N. Sur ces entrefaites, la France, ayant adopté les premières mesures nécessaires par la gravité de la situation, prit le parti de négocier avec nous. Telles sont les négociations dont on a annoncé, avant-hier, l'aboutissement.

Laissant les détails de côté, voici comment on peut résumer, dans ses grandes lignes, les résultats de ces pourparlers :

1. — Les inscriptions d'état-civil et les affaires électorales auront lieu dans l'atmosphère de calme et de sécurité que créera au Hatay la présence de forces égales françaises et turques ;

2. — Il est, d'ores et déjà, décidé de fonder au Hatay un régime local et indépendant, basé sur la majorité turque ;

3. — Lorsque les élections auront eu lieu, après redressement des erreurs qui présentent les inscriptions d'état-civil, on organisera le gouvernement et le parlement locaux indépendants : on procédera ensuite à

l'organisation des forces de police locale.

Lorsque le régime local et indépendant, ainsi établi au Hatay, aura commencé à vivre par ses propres moyens, les forces collectives seront retirées et le Hatay restera en tête-à-tête avec son administration locale indépendante.

C'est en cela que consistait, d'ailleurs, toute la question du Hatay. Espérons et souhaitons que, désormais, il ne se produise plus jamais un accroc quelconque dans cette affaire.

...

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate dans le « Yeni Sabah » :

Ce fut long et ce fut difficile. Espérons que le nouvel accord qui en est résulté puisse être solide et durable. Il est hors de doute que le fait de la solution de la question du Hatay de la façon qui était espérée ces jours derniers et qui assure nos droits nationaux suscitera dans le pays une satisfaction générale et calmera les nerfs tendus. Cet accord constitue un nouveau succès pour la Turquie qui, s'absenant des manifestations déplacées et de toute thèse insoutenable en droit, s'est contentée de demander le minimum conciliable avec les nécessités de la sécurité nationale. Nous le considérons aussi comme une victoire politique sur les traditions enracinées chez nos amis français, sur les idées préconçues, les éléments réactionnaires.

On ne doit pas voir d'ailleurs dans notre victoire une défaite de la diplomatie française. Nous n'y songeons même pas. Le nouvel accord est un succès obtenu, grâce à la bonne volonté commune des deux pays sur des difficultés locales. C'est ce qui fait d'ailleurs notre satisfaction. Car seuls les accords réalisés ainsi à la faveur du consentement réciproque donnent de bons fruits.

Le journalisme de la Révolution

L'entretien d'hier de M. Sükrü Kaya avec les membres de la presse inspire à M. Ahmet Emin Yalman, dans le « Tan », les réflexions suivantes :

D'aucuns voient dans le journalisme un caractère commercial. Ils ont raison et ils ont tort à la fois. Il est certain qu'il y a des entreprises qui, tout en s'intitulant des journaux, ont les objectifs propres à des institutions commerciales. Mais elles n'ont pas droit au titre de « journal ». Le vrai journaliste est comme le soldat volontaire : il travaille au nom seulement du sentiment du devoir, il considère le courage civique comme une nécessité naturelle de sa profession, il ne se reconnaît plus le droit d'utiliser son journal comme un instrument de ses intérêts personnels, de ses haines ; conscient de ses responsabilités c'est un idéaliste en qui on peut avoir confiance à 100 %.

L'homme qui n'a pas ces qualités n'exerce le journalisme qu'en apparence ; c'est un commerçant, c'est un fonctionnaire, ce n'est pas un journaliste au sens idéaliste du mot.

La nouvelle loi ouvre de vastes horizons aux journalistes. Le jour est venu de travailler à créer le journaliste conforme à l'esprit de la Révolution. Le journaliste n'est pas une valeur propre à son seul milieu. Il a la possibilité de jouer le rôle d'une force active sur tous les terrains d'action. Ce dont le manque se fait le plus ressentir dans notre vie actuelle, c'est une critique positive basée sur la connaissance, la spécialisation, l'examen, au-dessus des hostilités ou des amitiés personnelles. La politique turque, la vie sociale et économique, la littérature turque, la peinture turque, le théâtre turc attendent qu'une critique de cette envergure soit créée.

La vie sportive

ATHLETISME

Les épreuves d'hier

La première journée de la rencontre d'athlétisme turco-égyptienne s'est déroulée hier au stade de Kadiköy. Voici les résultats techniques :

110 m. haies.— 1. Faik (T.) 15 s. 210, 2. Vasi (T.)
100 m.— 1. Ebeyd (E.) 11 s. 310
2. Haluk (T.)
Javelot.— 1. Seyil (E.) 54 m. 58,
2. Rasin (T.)
800 m.— 1. Muskuris (E.) 1 m. 58 s.
510, 2. Galip (T.)
400 m.— 1. Ebeyd (E.) 49 s. 910
2. Gören (T.)
Saut en longueur.— 1. Seyvan (T.)
6 m. 05, 2. İstek (T.)
5.000 m.— 1. Abusbah (E.) 16 m. 02 s.,
2. Artan (T.)
4 × 400 relais.— 1. Egypte 2 m. 28 s.
210, 2. Turquie.

Les épreuves se poursuivront aujourd'hui à 16 h. 30 toujours à Kadiköy.

Chronique de l'air

Un intense mouvement aérien à Benghasi

Benghasi, 1er. — Parmi les œuvres inaugurées en Libye par Sa Majesté le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie, au cours de son voyage triomphal à la « quatrième rive », il y a la station des passagers à l'escale pour hydravions de l'*« Ala Littoria »* à Benghasi.

Tout en n'étant pas aussi remarquable que les œuvres inaugurées à Tripoli, telles que la Maison Littoria, la « traversée » du Château, les gros lots de maisons ouvrières et la Maison des Mutilés, cette station, très esthétique, est fort importante à une autre point de vue. En effet, le mouvement de l'aéroport de la Berca est très actif, aussi bien pour les départs et les arrivées des appareils de l'*« Ala Littoria »* que pour le passage d'appareils touristiques et militaires étrangers.

En ce qui concerne les premiers, il y a le service tri-hebdomadaire pour Tripoli, et le service quadri-hebdomadaire pour les territoires de l'Afrique Orientale Italienne. Cela constitue un rayonnement considérable d'appareils en plusieurs directions, et entraîne pour la ville de Benghasi l'existence non seulement d'une escale très active, mais aussi d'installations adaptées à l'importance de cette base aérienne.

Quant aux seconds, il faut remarquer que la position géographique de Benghasi, située sur les routes reliant l'Europe Occidentale, le Moyen et l'Extrême-Orient, et l'Afrique du Midi, détermine un mouvement constant, désormais presque quotidien, d'appareils, surtout touristiques.

En plus de l'édifice pour les divers services, cette station comprend un nouveau môle en béton qui permet un débarquement direct. D'autres importants travaux complèteront bientôt l'aménagement de cette station de Benghasi, qui deviendra une escale aérienne des plus sûres, aussi bien pour les services des arrivées et des départs que pour la permanence des appareils entre un voyage et l'autre.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agréé ès philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTE. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M."

dans un profond silence. Je me tiens aux écoutes, et il me semble que j'entends monter dans ce silence la respiration calme de ma mère, de mon frère, de mes filles, de ces êtres inconscients et purs. Je crus revoir le visage de Marie endormie, tel que je l'avais vu la nuit précédente ; je crus revoir aussi les autres visages, et il y avait sur chacun d'eux une expression de repos, de paix, de bonté. Un attendrissement soudain m'envahit. Le bonheur, un moment entrevu la veille, puis éclipsé, jeta dans mon esprit un éclair immense. Si rien n'avait eu lieu, si j'étais demeuré en pleine illusion, quelle nuit eût été cette nuit-là ! Je serais allé avec Juliane comme vers un être divin. Et qu'aurais-je pu souhaiter de plus doux que ce silence pour envelopper l'anxiété de mon amour ?

Je traversai la chambre où, la veille au soir, j'avais reçu de la bouche de ma mère, à Thérèse Raffo. Et, à l'heure présente, les sentiments de bonté, de pitié et de force qui m'étaient nécessaires pour soutenir le tête-à-tête avec Juliane et pour persister dans mon projet primitif, se dissolvaient en moi comme des brouillards mobiles sur un fond de vase, plein de bouillonnements sourds, perfide.

Il n'était pas loin de minuit quand je quittai ma chambre pour me rendre chez Juliane. Tous les bruits avaient cessé. La Badiola reposait,



IXme FOIRE DU LEVANT

6-21 Septembre

1938

ITALIE

LE MARCHE LE PLUS IMPORTANT DE LA MEDITERRANEE

Renseignements: Consulat Général d'Italie — Istanbul

Ce petit chapeau-là...

(Suite de la 3ème page)

Oui... oui... Il reconnaît le chapeau, mais le visage ! Il n'en peut détacher le regard. Renée a-t-elle eu, vraiment, cette étroite figure ? Cette mince brune, c'était Renée ? Comment, sans qu'il s'en soit aperçu, a-t-elle pu se défaire ainsi, mourir ainsi, près de lui, jour après jour ? Comme il l'avait oubliée...

Il confronte, avec l'image, la vivante. Sauf cette coiffure, qu'ont-elles, à présent, de commun ?

Debout, en pleine lumière, Mme Francel, déguisée, espère au moins le compliment d'usage. En vain ! Son mari ne le prononcerait plus. S'il disait maintenant : « Tu n'as pas changé », les mots sonneraient faux. Pourquoi a-t-elle été forcée à mesurer le temps, à essayer de constater les ravages ? Pourquoi a-t-elle dessillé des yeux qui ne la voyaient plus ? Ce n'est pas sa faute... C'est celle de ce petit chapeau-là !...

LA BOURSE

Ankara 2 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Liq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bonomi-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	95.-
Act. Clements Arslan-	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.-
Obl. Emp. intérieur 5 % 1933 (Er ganji)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermerture
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	125.71
Paris	100 Francs	3.5025
Milan	100 Lires	6.6125
Genève	100 F. Suisses	28.84
Amsterdam	100 Florins	69.59
Berlin	100 Reichsmark	50.63
Bruxelles	100 Belgas	21.3075
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour.Tchécos	4.365
Madrid	100 Pesetas	6.9225
Varsovie	100 Zlotis	23.68
Budapest	100 Pengös	25.92
Bucarest	100 Leyas	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.1925
Moscou	100 Roubles	23.7250

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Liqs	Liqs
1 an 13.50	1 an 22.-
6 mois 7.-	6 mois 12.-
3 mois 4.-	3 mois 6.50

Alors Julianne releva les paupières et fixa ses pupilles sur les miennes avec une sorte de violence spasmodique.

— Tullio, dit-elle, écoute-moi. Une suffocation lui coupa la voix dans la gorge.